

Atelier d'écriture mensuel 2020-2021

Pour rire avec la COVID...

Ecrire un petit texte humoristique en le saupoudrant de mots puisés dans le vocabulaire lié à la COVID (masque, geste barrière, distanciation, présentiel, virus, test, etc, etc...)

Et Covid arriva

Virus, le chien du vétérinaire avait sauté sur Corona la petite chienne de Monique la patronne du bistrot. Trop tard ! Le véto avait eu beau crier : "ici Virus, au pied ". VIRUS avait fait fi de la distanciation. Corona, en chaleurs était prise. Les gestes barrières avaient été oubliés, la situation était sans appel.

Monique engueula le véto qui lui répliqua qu'elle aurait du prendre des mesures de confinement puisque sa chienne était à risque, un vrai cas contact et qu'elle devenait un cluster pour tous les chiens du quartier. Pourquoi n'avait-elle pas mis un masque hygiénique pour protéger le sexe de sa chienne et établir un cordon sanitaire autour d'elle. Devant la colère de Monique, le véto proposa tout de même sinon un vaccin anti grossesse, au moins un dépistage avec PCR, prélèvement vulvo-utérin avec un écouvillon et même en cas de symptôme une administration d'hydroxychloroquine, en accord avec la haute autorité sanitaire.

Mais Monique ne voulait rien savoir, sa chienne avait un problème de défense immunitaire due à une mutation de gène et elle risquait d'en crever.

Monique fâchée se retira au fond de son bar et refusa en présentiel tout client accompagné d'un chien.

Deux mois plus tard, Corona mit au monde un joli petit chiot apparemment asymptomatique de toute infection.

Heureuse, Monique le présenta au vétérinaire et ils le baptisèrent du joli nom de Covid 19.

Tout était bien qui finissait bien.

Jacqueline

La famille Covid

La famille Covid habite une cabane délabrée située à la sortie du village. La mère Covid que tout le monde appelle « la sorcière » n'est pas d'un naturel engageant avec ses longs cheveux noirs raides de crasse et les chicots qui garnissent sa bouche.

De nombreux enfants composent cette famille vivant de rapines. Ils ont décidé de détruire les humains qui les entourent. Le petit Covid est le plus terrible de tous et il sème la panique parmi les enfants qui sortent de l'école. On le surnomme « Virus ». Il pratique le présentiel partout où il peut se faufiler.

En ce lundi matin, les panneaux d'affichage de la commune sont recouverts de grandes affiches de couleurs vives afin de bien attirer le regard des habitants :

« Puisqu'on ne peut plus se serrer la main, serrons-nous les coudes »

Une séance de tests sera organisée tous les jours de cette semaine dans la Salle des Fêtes.

La mère Covid a tout de suite fait la leçon à sa smala : *« Soyez vigilants, c'est une occasion inespérée mais attention, ces humains se sont organisés »*. « Rira bien qui rira le dernier » s'écrie Virus tout excité.

Dès l'ouverture des portes, une longue file est déjà formée à l'entrée de la salle et tous se désinfectent régulièrement les mains au gel hydroalcoolique présent à divers endroits. Tous ont revêtu le masque obligatoire et maintiennent une chaise vide avec leurs voisins.

Virus n'est pas retard, il se glisse discrètement dans la salle et ne peut s'empêcher de faire la grimace : masques, gestes barrière, distanciation, tout est respecté dans ce présentiel, il va falloir ruser.

Il est de petite taille et très maigre, il réussit à s'introduire sous une table où sont posés quelques flacons de gel et habilement il la fait basculer et, patatras, ceux-ci se retrouvent à terre. Ravi, il tente de renouveler son exploit quand un grand colosse chargé du service d'ordre le saisit et le conduit directement dans le fourgon de la police garé sur le parking.

« Un séjour au frais te fera le plus grand bien, c'est un bon vaccin contre le vandalisme ».

Vérus ne veut pas se sentir battu, il tente de jouer des points mais il n'est pas de taille et doit se calmer.

La mine renfrognée, il s'installe contre son siège *« Quand je vais rentrer, quelle raclée je vais prendre ! Je n'ai pas respecté les instructions »*.

Marilou

2- Si vous voulez savoir où je suis, c'est pas compliqué !..
Dites-le nous à la manière de Claude ROY

Dessin dans le ciel
(texte écrit par Claude Roy pour Serge Reggiani)



Claude Roy, né et mort à Paris : 28 août 1915/ le 13 décembre 1997,
est un poète, journaliste et écrivain français.

*Si vous voulez savoir où je suis
Comment me trouver, où j'habite
C'est pas compliqué
J'ai qu'à vous faire un dessin
Vous n'pouvez pas vous tromper
Quand vous entrez dans la galaxie
Vous prenez tout droit entre Vénus et Mars
Vous évitez Saturne, vous contournez Pluton
Vous laissez la Lune à votre droite
Vous n'pouvez pas vous tromper
Quand vous verrez Jupiter, tournez dans les grands
Terrains vagues d'espace
Des spoutniks, des machins
Des trucs satellisés
Des orbites abandonnées
La fourrière d'en haut*

Etc, etc...

Dans deux styles différents...

*Si vous voulez savoir où je suis
Comment me trouver, où j'habite
J'vais vous expliquer
Oubliez le dessin*

*Les plans, j'suis pas douée
Quand vous arriverez près de mon logis
Vous aurez traversé le pont et la place
Vous avez bien appris la leçon
Et mes explications adéquates
Vous n'pouvez plus vous tromper
Après le container à verres, prenez le tournant
Juste avant un grand espace
Peuplé de tout et de rien
Des objets fabriqués
Des rêves délaissés
Le méli-mélo
La nature et l'artificiel
Vous êtes à quelques lieues
Quelques lieues de la placette
Où je vais de temps en temps
Vous passez devant la croix
Attention au nid de poule
Et à une catastrophe...
C'est tout près qu'est mon gîte
Vous n'pouvez pas vous tromper.
Vous arrivez sur la partie très en pente
Qui surprend le badaud
Tenez bien le cap
A gauche, Monsieur Dubord
A droite, quelques branches
Et vous verrez un grand sapin
Fier comme un grand homme
Avec un chapeau haut de forme
Avec de beaux reflets
Des reflets en veux-tu
Des reflets qui éclairent
Des reflets pour ce conifère
C'est ici que je m'abrite
Vous ne pouvez pas vous tromper
Vous arrivez à l'endroit
Jusqu'à la cour ronde
Où veille la balançoire
Et les cailloux sur le sable
Vous faites quelques pas rapidos
Et de vous à moi,*

*Quand vous serez là
Oui, vous serez là
Entrez dans la maison
Elle est ouverte tout exprès
Vous n'avez pas à frapper
Elle attend les amis
Et des gens comme Toi
La table est là
Garnie de pain et de vin
Ma maison est celle où je vis
J'y vis et ça me plait
Elle est mon repère, tout près de la Sologne
Elle chauffe mon cœur, illumine ma vie
Elle est mon havre, mon lieu de vie,
Et de toute façon vous ne pourrez plus repartir
Vous ne voudrez pas me laisser
Parce que... Parce que...
Parce que... C'est aussi chez Toi !*

Sylvie

- « Mais Bon Dieu, si tu veux savoir où je suis, ce n'est pas compliqué, quand même. Il suffit simplement de ne pas rester les pieds dans le même sabot », tempêtait René de sa voix tonitruante.
- « Ça c'est sûr, on sait où tu es. A la pêche. Toujours à la pêche. Et bien figure toi qu'c'est grand la pêche. » lui répondit excédée Germaine, sa femme. « D'ailleurs pas la peine de crier, ça ne changera rien ».
- « C'est grand, c'est grand la pêche... Tu m'fais rire. Et bien pas tant que ça. Il suffit de suivre un peu, aussi. Tu sais que le mardi, j'vais jamais au Nord, tu sais que l'jeudi, j'suis avec Raymond à la cascade de la Biencouleuse, tu sais qu'le Samedi, j'pêche jamais, que j'suis au jardin, tu sais... »
- « Stop, stop, tu me fatigues, aujourd'hui on n'est pas mardi, jeudi, samedi on est vendredi. Mais comment je pouvais faire moi toute seule avec ces types. T'aurais dû voir, ils n'étaient pas commodes. »
- « Mais Germaine, comment as-tu pu laisser faire cela ? T'es irresponsable ou quoi ? Toi, qu'es forte en gueule. Ça m'dépasse ! Tu vois dans quelles situations ça nous met ? »

- « Ah non, c'est trop fort, en plus, ça va être ma faute. J't'ai cherché à la Raslesbottes, là dans l'bas du vallon, tu n'y étais pas. D'ailleurs y'a plus d'eau ! »

- « Arrête tu te disperses, on s'en fout de l'eau, vu le pétrin dans lequel tu nous as mis. Mais fallait les empêcher, Nom de Dieu ».

- « Toi, arrête de blasphémer. Comment savoir où tu étais ? J'ai vu, t'étais pas à la Raslesbottes, mais restaient la Bleulesflots, la Ondedechoc, la Yenamarredelapluie, la Slacouledouce et pourquoi pas sans Raymond la Biencouleuse. Mais pourquoi, tu pêches partout ?

Si j'voulais te trouver, j'y aurais passé toute la journée voire la nuit, d'autant qu'avec votre foutue pêche à mouche, vous arpentez tous les lits. D'ailleurs, j'en profite pour te dire que ça fait trop de frais d'essence, et je te rappelle qu'on ne roule pas sur l'or ! »

- « Mais, on s'égare, ça n'est pas de cela dont on parle. Mais bien de ce qui est chez nous, dans la cour, sur mes plates-bandes de poireaux et de salades. En fait, j'étais comme un vendredi sur six à la Bleulesflots, t'aurais pu chercher un peu plus quand même... »

- « Mais arrête, je ne pouvais te trouver, tu le sais très bien, mais par ailleurs comment, René, t'as pu te tromper à ce point, tu m'avais dit que tu savais surfer maintenant et qu'y avaient que des cases à cocher. Et puis tout ça, ça coûte cher, comment as-tu fait ? Et la date de la livraison ? »

- « Y'avait une case "Payer plus tard", et bien, qu'est que tu crois, je l'ai cochée. Pour la livraison, j'ai n'ai rien vu »

- « Je rêve, René, tu as coché la case "Payer plus tard". Et la case "Ecailleuse à truites", tu t'appelles l'avoir cochée aussi ? Car les gars pas marrants du tout, ils l'avaient ta commande, sur du papier, tu vois, du vrai papier avec des lignes noires sur du blanc »

- « Mais faut voir, ce n'est pas facile l'informatique, t'as plein de pages qui s'ouvrent toutes seules, plein d'écrans qui s'ferment, et qui reviennent, j'te répète, ce n'est pas facile à suivre, y'a des "Valider" par ci et des "Poursuivre" par là. »

- « Oui, mais on fait quoi maintenant ? »

- « J'vais aller voir Bertrand, que peut-être, il voudrait se moderniser ! »

- « Mais betôt, Bertrand, ça peut pas, il en 3. Non, il vaut mieux voir Arsène, lui, il en a 8 et ça tombe juste en plus. Mais lui, tu ne lui fais pas de prix. Ils sont riches comme Crésus ».

- « J'sais pas si ça peut le faire, mais faut tenter, sinon y'a sur le Net, un truc pour vendre entre particuliers, Raymond il m'dit qu'ça marche à tous les

coups, même qu'on pourrait faire du bénéfice. Tu vois tout compte fait, ce n'est peut-être pas une mauvaise affaire. »

- « Stop, tu m'énerves René, pour le moment où est ce que l'on met ces 5 palettes de la "Trayeuse à vaches 4 box". Mais comment as-tu pu te tromper à ce point et cocher au lieu d'"Ecailleuse à truites", une "Trayeuse à vaches 4 box" »

- « Tu sais, l'informatique, ce n'est pas si facile qu'on le dit, faut sans doute être né avec... »

Gérard

3- Petite annonce « *Chasseur Français* »

Rédigez une (ou plusieurs...) « petite annonce » à partir d'un objet curieux ou insolite.

Lampe de chevet pour insomniaque

Lampe sur pied, (au choix, pied en bois, en porcelaine ou en métal) avec abat jour en parchemin. Livrée avec une ampoule de 60 w.

Pour les insomniaques, cette lampe programmable jusqu'à 23h, s'éteint automatiquement à 23h10 et se transforme en veilleuse musicale (choix des berceuses à définir au moment de la commande). Si vous décidez de continuer à lire après 23h, des décharges électriques secoueront votre matelas toutes les 10 mn dans un premier temps pour augmenter en force et intensité jusqu'à l'extinction de la lumière.

Très efficace, assurance de nuits calmes, vraiment reposantes.

Modèle standard : 27,50 euros

Claude

1943. Chauffe-pieds



Idéal pour garder les pieds au chaud tout l'hiver. Cette caisse en chêne massif supporte la haute température des braises. Posez vos pieds sans crainte, la chaleur est modulée par les trous aux dimensions savamment calculées, fruit d'une expérience ancestrale qui minimise les risques d'engelures. Charbon de bois non fourni.

- modèle standard : 24,99 €
- modèle grands pieds : 34,99 €
- modèle petits petons : 14,99 €

Bernard

4- Dictée sans fautes

Dans le cadre Une dictée 100 fautes ! Continuez la nouvelle histoire « Dans la cuisine du vieux chat laid » en modifiant certains mots de l'histoire « Dans la cuisine du vieux chalet » tout en maintenant les 2 textes en homophonie.

Une dictée sans fautes.

Dans la cuisine du vieux chalet.

Un ravioli, au fond d'un petit poêlon, réchauffe. Et il dore sous une couche de gruyère râpé. Le vieux chalet est bien tranquille. Pour le dîner, tout sera grillé, appétissant, fondant ! Le fromage est posé sur un plat ravissant. Sans doute, et d'une bouchée, il sera avalé ! Le saucisson, gras et bien tendre, sera coupé en rondelles. Et, servi sur un plateau, le chocolat bout, le verser sera délicat et dangereux ! D'un seul coup, il écume et gorge le chalet d'un bon et tranquille parfum.

Dans la cuisine du vieux chat laid

Un rat vit au lit au fond d'un petit poil long, réchaud-fée. Eh, il dort sous une couche de gru hier râpé. Le vieut chax laid ait bien tranquille. Pour ledit nez, tousse rat, grille et fond dans le fromager posé sur un plat, rat vit sans. Cent doutes, et d'une bouchée il, ce rat, à valler. Le sot, si son gras est bien tendre, sera coupe et rond d'aile. Eh, sertit sur un plat têt, le chaud colle à boue, le verset, sœur Adèlie-Cas, est d'anges heureux ! D'un seul cou, il hait Qume et gorge lècha l'aid' un bon et, trant qu'il pare . . . Faim

Françoise